



LES ALPES AU PAS DE COURS

Texte JULIEN NESSI

Photos MARIO C...



Le médecin du sport, Jacques Philip a quitté la France voici
pour s'installer en Alaska et s'adonner à sa passion : les
chiens de traîneau. À l'approche de la troisième Grande
dans les Alpes, le vainqueur de l'édition 2006 nous fait
de grands moments de complicité avec ses chiens.



Les Alaskan huskies sont les chiens de traîneaux les plus performants au monde.

Sur la ligne de départ, les chiens de Jacques Philip sont impatients d'en découdre. Alors que la nuit tombe sur le lac de Vonnes, à Châtel (Haute-Savoie), ils sont prêts à bondir sur la piste et tirent sur leur harnais avec force en hurlant, tels une meute de jeunes loups en fureur. Fins, musclés, l'œil vif et clair, ils appartiennent à la race de chiens de traîneaux les plus performants au monde : les Alaskan huskies. Au coup de sifflet du départ, Yankee, Jewel et Mylène, les chiens de tête, s'élancent sur la piste, entraînant dans leur sillage le traîneau du Français le plus compétitif au monde. Celui-ci a baptisé son attelage « Noatak Racing Team », en référence à la rivière Noatak au nord de l'Alaska, où il s'est établi il y a seize ans pour se consacrer pleinement à sa passion.

Quelques heures plus tard, au col de Bassacheaux, à 1 778 mètres d'altitude, se devine à



la lueur de la pleine lune une silhouette gisant sur la neige. Jacques Philip, une lanterne frontale pour simple éclairage, progresse vers la ligne d'arrivée en première position. Quand il la franchit enfin, c'est le soulagement et la délivrance. Les traits tirés, le visage rouge, l'homme n'a pas fini sa journée pour autant. Car, après chaque étape, c'est le même rituel : il s'isole pour prendre soin de ses chiens et les caresse avec affection. Consciencieusement, il vérifie leurs pattes et leurs articulations avant de nourrir chaque chien d'un menu spécial à base de croquettes. Ensemble, ils vont passer la nuit dehors, alors que la température est descendue à -15°C , sur un petit lit de paille fraîche éparpillée par leur maître. Mais les conditions climatiques des Alpes françaises ne sont pas trop rudes pour les marathoniens des neiges issus d'un croisement de huskies sibériens, de chiens indiens



Le secret de la réussite tient à la relation de confiance qui unit l'homme à ses chiens, mais aussi à la passion et l'énergie.



— L'odyssée transalpine emprunte parfois les pistes de ski.



— La composition de « l'équipage » est primordiale : si un chien est fatigué au cours d'une étape, il sera transporté dans le traîneau.

locaux et de chiens de travail en Alaska... Quant à Jacques Philip, c'est aussi un habitué des grands froids et il n'en est pas à sa première course. Après cette deuxième nuit de bivouac, il remporte d'ailleurs la première manche de la Grande Odyssée 2006, devant son concurrent le plus sérieux, le robuste Américain Ken Anderson. « Ce qui rend la Grande Odyssée difficile, ce sont les tracés, en raison du dénivelé et de certains passages très délicats. Il m'est arrivé de tomber dans un ravin, pendu à mon traîneau », confie-t-il à l'arrivée de la première manche, à Avoriaz.

De Clichy à l'Alaska

Ancien médecin du sport, auteur d'une thèse sur la nutrition des chiens de traîneaux, Jacques Philip est aujourd'hui un musher (conducteur de traîneau) aguerri. « J'ai des

chiens de traîneaux depuis 1979 », confie-t-il. « C'est en voyant un documentaire de José Giovanni sur une course en Suisse que j'ai eu envie de devenir musher », se souvient-il. Il achète alors ses premiers huskies et participe à des courses au Yukon, avant de passer l'hiver 1981 en Alaska. Conduite des chiens, élevage, sélection, course : le Français apprend le métier chez Joe Redington, fondateur de l'une des courses mythiques en Alaska, l'Iditarod, surnommée « la dernière grande course ». Ensuite, il se spécialise dans les courses de demi-fond et remporte à trois reprises l'Alpirod (1992, 1993, 1994), la première course de chiens de traîneaux dans les Alpes, dispa-

Habitué des grands froids, les chiens et leur maître passent la nuit ensemble, à la belle étoile, par -15°C

aujourd'hui. Depuis, il a participé à toutes les grandes courses de chiens de traîneaux travers le monde, de la Wyoming Staff Race à Yellowknife...

En 1990, c'est le grand saut : Jacques Philip décide de s'installer à Nenana, près de Fairbanks, en Alaska. Son épouse, Magali, elle aussi passionnée par les chiens de traîneaux, l'accompagne. Devenue à son tour une « musher » de choc, elle participe également à la Grande Odyssée. Après leur arrivée en Alaska, Jacques réalise un exploit : l'ascension de la plus haute montagne d'Amérique du Nord, le mont Mac Kinley, à 6 197 mètres d'altitude, avec un attelage de cinq chiens de traîneaux. Aujourd'hui, il possède un élevage d'une centaine de chiens dont il s'occupe toute l'année. « Le plus important pour un musher, c'est son aptitude à s'occuper des chiens au jour le jour », confie cet ancien médecin du sport. À côté, il organise des randonnées en chiens de traîneaux pour les touristes en été, gère une société de conception de sites internet.

Pour Jacques Philip, les courses constituent « le moyen d'allier la découverte des grands espaces et une complicité sans égale avec les chiens », explique-t-il. « Dans une course, les chiens fournissent 95 % du travail, le musher 5 % ! » Le secret d'un attelage gagnant : la passion, l'énergie, l'équilibre, la relation de confiance avec les chiens... Son engagement dans les courses de chiens de traîneaux l'a même amené à concevoir des logiciels de nutrition, d'élevage et d'entraînement des chiens. Il s'en sert pour préparer les grandes traversées. Aujourd'hui, l'investissement de toute une vie porte ses fruits puisqu'il participe à toutes les grandes courses et s'est imposé comme l'un des mushers professionnels les plus performants au monde. L'an passé, il a remporté la Grande Odyssée 2006 et, à 50 ans, il ne compte pas en rester là...

www.moutak.com



Entre deux étapes, les chiens sont au repos sur un lit de paille, couverts d'un manteau isolant.

LA GRANDE ODYSSEE

1 000 kilomètres, 10 étapes, 18 concurrents parmi les meilleurs au monde, 300 chiens de traîneaux, 25 000 mètres de dénivelé positif cumulé, 80 % de la course courue en descente, des domaines skiables, 50 % de la course courue de nuit, 100 000 dollars de prix... Ces quelques chiffres donnent un aperçu de la Grande Odyssée, l'une des courses de chiens de traîneaux les plus difficiles au monde. Créée par l'aventurier Nicolas Vanier et l'entrepreneur Henry Kam, elle se dispute chaque année en janvier, pendant deux semaines, au cœur des Alpes françaises, suisses et italiennes. La première manche (5 étapes) se déroule dans le massif des Portes du Soleil, en Haute-Savoie, sous la forme de 5 spéciales contre la montre. C'est un tracé très technique de 350 kilomètres à travers massifs et vallées, un terrain accidenté et le domaine skiable. La deuxième manche (5 étapes) se déroule en Haute-Maurienne vaudoise, sous la forme d'une course longue distance de 550 kilomètres. « Notre objectif est de faire de la Grande Odyssée la course de référence des chiens de traîneaux de montagne, au cœur des Alpes », explique Henry Kam. La troisième édition, en janvier 2007, s'annonce aussi difficile que les précédentes...

www.grandeodysee.com
www.portesdusoleil.com

Pour en savoir plus :

Chiens de traîneaux. Les plus belles histoires, Daniel Duhand, La Traversée des mondes – Éd. Arthaud (2005).

La Grande Odyssée - Profession : chiens de traîneaux, de Dominique Grandjean (préface Nicolas Vanier, photos Éric Travers) – Éd. Hachette Jeunesse (2006)

